Le Pélican

29e année, N° 115 2 € Avril, mai, juin 2022

« Notre Dieu est un Dieu fidèle et sans iniquité ; il est juste et droit. »

Juste avant de mourir, sans avoir connu la joie de pouvoir fouler le sol de la Terre promise parce qu'il avait douté de Dieu, Moïse prononça un admirable cantique, aussi majestueusement beau dans la forme, que terriblement grave et saisissant par le fond. Ce poème est animé d'un souffle prophétique encore plus remarquable que son essor lyrique. Moïse, par anticipation, contemple les Hébreux installés dans la Terre promise ; il dévoile et expose leur ingratitude et par conséquent les châtiments qu'elle leur attirera : toute leur histoire passée et à venir est résumée dans ces quelques versets, quand Moïse montre Dieu toujours bienfaisant et fidèle, alors que le peuple juif est trop souvent ingrat, abusant des bienfaits divins.

Le parallèle peut être saisissant lorsque l'on décide d'appliquer ces paroles divinement inspirées au grand peuple de la Promesse, à la race élue de Jésus-Christ, c'est-à-dire à l'ensemble des fidèles de l'Église catholique et aux nations qu'ils composent, qui furent jadis chrétiennes. Comme le peuple de l'Ancien Testament, les fidèles de Jésus-Christ ont été trop souvent infidèles et spécialement ces dernières décennies, attirant sur eux et leurs descendants la colère et les châtiments de Dieu.

Entrons dans la lecture de ce dernier cantique de Moïse, rapporté à la fin du Deutéronome (Chap. 32 pour les malédictions, et 33 pour les bénédictions), pour éclairer notre intelligence sur la logique de Dieu dans l'Histoire, afin d'apprendre à ne pas désespérer, à traverser les épreuves de ce monde sans faiblir ni douter de Dieu, mais au contraire à toujours travailler à notre conversion véritable et à offrir nos vies en réparation pour les offenses que Dieu subit de la part de ses créatures. De nombreux passages pourront vous faire penser à une situation actuelle…



Le cantique de Moïse

« Je veux proclamer le nom du Seigneur : Rendez gloire à notre Dieu !
Les œuvres de Dieu sont parfaites, et toutes ses voies sont pleines d'équité ; c'est un Dieu fidèle et sans iniquité ; il est juste et droit.
Ceux qui portaient si indignement le nom de ses enfants l'ont offensé ; ils se sont souillés : c'est une race pervertie et corrompue.
Est-ce là, peuple fou et insensé, ce que vous rendez au Seigneur ? N'est-il pas votre père, votre créateur, celui qui vous a fait et qui vous a établi ? (Suit la description évocatrice de tout ce que Dieu a fait pour établir confortablement le peuple d'Israël, mais celui-ci, vivant dans la facilité, s'est révolté)
Ces rebelles l'ont irrité en adorant des dieux étrangers ; ils ont attiré sa colère par leurs abominations.
Ils ont offert leurs sacrifices aux démons, qui ne sont pas Dieu, à des dieux qu'ils ne connaissaient pas, dieux nouveaux, venus récemment, devant lesquels vos pères n'avaient pas tremblé.
Peuple ingrat, tu as abandonné le Dieu qui t'a donné la vie, et oublié ton Seigneur qui t'a créé.
Le Seigneur l'a vu, et il en a été indigné, provoqué par ses fils et ses filles.
Il a dit : Je leur cacherai ma face, je verrai quelle sera leur fin ; car c'est une race perverse, des fils en qui il n'y a pas de bonne foi.
Ils ont excité ma jalousie par ce qui n'est pas Dieu, ils m'ont irrité par leurs vaines idoles ; et moi, j'exciterai leur jalousie par ce qui n'est pas un peuple, je les irriterai par une nation insensée.
Car le feu de ma colère s'est allumé, il brûle jusqu'au fond du séjour des morts ; il dévore la terre et ses produits, il embrase les fondements des montagnes.
J'accumulerai sur eux les maux, sur eux j'épuiserai mes flèches.
Ils seront exténués par la faim, consumés par la fièvre et par la peste meurtrière ; et j'enverrai encore contre eux la dent des bêtes, avec le venin des reptiles qui rampent dans la poussière.
Au dehors l'épée ravira les enfants, et au dedans ce sera l'effroi : le jeune homme comme la jeune fille, l'enfant à la mamelle comme le vieillard.
J'ai dit alors : Où sont-ils maintenant ? Je veux effacer leur

souvenir de l'esprit des hommes. Mais j'ai différé ma vengeance, pour ne pas satisfaire la fureur des ennemis de mon peuple (…)
Car c'est une nation dénuée de sens, et il n'y a point d'intelligence en eux. S'ils étaient sages, ils le comprendraient, ils considéreraient la fin qui les attend. (…)
Mais leur vigne est du plant de Sodome, et des champs de Gomorrhe. (…) À moi la vengeance et la rétribution, pour le temps où leur pied trébuchera ! Car le jour de leur malheur est proche, et leur destin se précipite.
Car le Seigneur jugera son peuple, et il aura pitié de ses serviteurs, quand il verra que la main de ceux qui les défendaient sera sans force, que ceux mêmes qui étaient renfermés dans les citadelles auront péri, et que les autres auront été de même consumés. (…)
Voyez maintenant que c'est moi, moi qui suis Dieu, et qu'il n'y a point de Dieu à côté de moi. C'est moi qui fais mourir et qui fais vivre ; j'ai blessé, et c'est moi qui guérirai, et il n'y a personne qui délivre de ma main. (…)
Nations, poussez des cris de joie en l'honneur de son peuple ! Car le Seigneur venge le sang de ses serviteurs, il tire vengeance de ses adversaires, et il fait l'expiation pour sa terre, pour son peuple. »

Les infidélités du Peuple de Dieu

Nous qui sommes les témoins attristés de l'effondrement de nos patries, autrefois chrétiennes, livrées à la barbarie, aux gouvernants païens, aux idéologues destructeurs de toute vérité ; nous qui sommes les témoins consternés de l'éclipse de l'Église, polluée par les fumées de Satan comme le déplorait déjà Paul VI, infestée par ses ennemis qui voudraient la détruire de l'intérieur et en faire l'esclave de leurs plans odieux ; nous qui sommes les témoins meurtris du chaos « en marche » qui étend sur le monde son ombre menaçante, comme un prélude aux sinistres cavaliers de l'Apocalypse que sont la domination, la guerre, la famine et les maladies mortelles, nous aspirons au triomphe de Dieu sur ses ennemis, et c'est bien normal ! Nous voudrions voir le Christ Roi régner malgré ses ennemis et tirer vengeance de tout le mal qu'ils ont commis. Mais la religion catholique est actuellement dans sa phase de « vieillissement », les hommes d'église eux-mêmes sont nombreux à ne plus y croire vraiment et, à l'inverse de Pierre et des saints, leur pêche est insignifiante. *« Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes »* avait dit Notre Seigneur à ses apôtres et disciples, et ils le furent pendant des siècles. Mais depuis plus de 50 ans, la foi a été dénaturée et la pêche des hommes se fait rare. La sainte Église catholique et romaine s'enlise dans les marées des autres religions, elle n'est plus le phare qui brille dans la nuit et elle s'affadit jusqu'à ne plus faire d'adeptes.



La sainte Église catholique est dans la tourmente, elle a perdu le cap de la doctrine éternelle de Jésus-Christ, celle qui engendra tant de saints et de saintes, celle qui a reçu du Fils de l'homme la promesse de durer toujours. Oui, elle durera toujours, cette belle religion catholique dont les règles, les coutumes et les pratiques ne peuvent être édulcorées parce qu'elles sont divines et parce que l'homme ne change pas ce que Dieu a établi.

Si l'homme change les lois de Dieu, il se sépare de Lui car jamais Dieu ne change ses propres lois. Si un seul homme les conserve et les suit, c'est en lui que se trouvera toute la religion catholique, puisque ce ne sont pas les décisions humaines qui peuvent changer les lois de Dieu. Certes, Jésus-Christ dit à Pierre *« Ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux »* mais cela concernait la discipline et le gouvernement de la chrétienté ; cela n'impliquait pas des changements de foi ou de mœurs.

Mais les hommes de notre temps, ceux du monde, ne veulent plus se soumettre à la volonté de Dieu. Ils revendiquent une autonomie aberrante par laquelle ils voudraient laisser libre cours à toutes leurs folies. Ils sont concupiscents à l'extrême et cela les pousse vers ces abominations que sont les quatre sortes de péchés qui crient vengeance contre le Ciel : **l'homicide volontaire**, spécialement celui des bébés que l'on assassine jusque dans le sein qui devait leur donner la vie, et celui des vieillards qu'il faudrait « euthanasier » ; **l'impureté contre nature**, imposée par tous les moyens, jusqu'au lavage de cerveau médiatique ; **l'oppression des pauvres, des veuves et des orphelins** par un système social injuste qui laisse toute une frange de ses citoyens sans aide ni ressources, alors que d'autres allogènes sont choyés et favorisés à outrance ; **la retenue injuste du salaire des ouvriers**, par un système économique fondé sur le seul appétit du profit, qui concentre toute la richesse dans très peu de mains puissantes et ne rétribue pas honnêtement ceux qui travaillent à la sueur de leur front, les laissant même sans moyens de subsister convenablement.

La société humaine sera châtiée pour ces actes peccamineux et le châtiment vient. Nos actes, nos lois, nos comportements ne sont pas conformes aux Commandements de Dieu, ils crient vengeance à Dieu, et nous pouvons être certains que les trois Personnes divines sont profondément offensées par ces scandales, ces impuretés, ces dérèglements.

Le châtiment qui purifie

Mais comme la lecture du cantique de Moïse nous le fait comprendre, le peuple infidèle doit d'abord passer par la purification du châtiment pour accéder au relèvement après le péché. Cela peut nous apeurer, voire nous bouleverser ! Qui pourra résister à la colère de Dieu ? Qui pourra supporter la justice souveraine et toute-puissante de Dieu à l'œuvre ? Et surtout, qui pourra être témoin des châtiments de Dieu sans en être révolté, car sa justice est terrible ?

Quand saint Paul dit de Dieu *« que ses desseins sont impénétrables, et incompréhensibles ses voies »,* (*Romains*, XI, 33) Dieu est-il pour autant inaccessible et sans

miséricorde ? Non, il est à côté de nous, de chacun de nous, et pourtant nous ne le comprenons pas. Il y en a tant qui pensent : pourquoi ne me défend-Il pas ? Pourquoi ne vient-Il pas à mon aide alors que je Le prie sincèrement ? Pourquoi permet-Il le mal, la guerre, la maladie, la famine et la destruction d'innocents ? Ce n'est pas juste, c'est même cruel de sa part ! Tous ces innocents qui sont lourdement blessés, tués même, tous ces avortements qui sont une très cruelle mise à mort et Dieu laisse faire ! Je suis, dit un autre, maltraité, injurié, traîné injustement devant les tribunaux ; ces condamnés qui ne sont pas coupables, tous ces maux, toutes ces cruautés, toutes ces injustices, comment Dieu n'intervient-Il pas, comment peut-Il permettre tout cela sans réagir, laissant ces pauvres hères à leur désespoir ?

Dieu sait tout cela, mais nous ne comprenons ni Dieu ni la création dans laquelle nous nous trouvons. Nous ne voyons pas l'immense différence qu'il y a entre le corps et l'âme, ce corps si limité et notre âme destinée à être l'égale de Dieu dans le Ciel, comme des enfants sont les égaux de leur père quoique toujours respectueux et soumis.

Le Ciel est au bout de notre chemin mais nous ne voyons le plus souvent que le sentier de la terre, sur lequel nous sommes et qui ne nous mène pas loin. Notre corps est sujet à la poussière : *« Homme, souviens-toi que tu es poussière et tu retourneras en poussière »* dit le prêtre le premier jour du carême, en imposant les cendres sur le front du chrétien. Cette formule rappelle à l'homme ses fins dernières, la mort de son corps, sa petitesse par rapport à la vie éternelle à laquelle est promise son âme ; elle est un gage d'humilité et de soumission à la divine volonté. Et c'est cela que Dieu veut : notre soumission à Sa divine Volonté, quoi qu'il arrive, quelque injustice que nous endurions, quelque souffrance qui s'abatte sur nous. Le corps n'est presque rien, l'âme est tout, et l'esprit la conduit à condition qu'elle le suive.

Le corps mourra et quelle que soit la mort qu'il endure, Dieu la permet parce qu'Il connaît l'âme de ce corps et que tout ce qu'Il décide est pour sa sanctification.



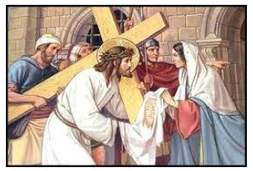
Dieu voit tout, Dieu sait tout, Dieu maîtrise tout ! Il sait ce qu'Il peut permettre et jusqu'où Il peut le permettre. La créature, elle, ne sait pas où Dieu veut la mener et quand c'est dur, elle se rebiffe trop souvent. Mais Dieu est infiniment bon et infiniment juste, Il connaît le passé, le présent et l'avenir, Il voit le chemin que parcourt l'âme dans toute sa vie, jusqu'à son entrée dans le Ciel ou, malheureusement, sa descente dans l'Abîme infernal.

Les hommes ont leur liberté, ils joueront leur salut ; leur liberté ne sera pas bridée parce que Dieu ne viole pas Ses propres lois, mais Il conduit le monde et, malgré le Mal, le monde ira où Il veut qu'il aille. Quant à nous, pensons à notre âme avant de penser à notre corps, l'une est immortelle, l'autre est mortel. Or Jésus a dit : *« Qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui perd sa vie à cause de Moi, la trouvera »* (Mt, XVI, 25). Nous allons entrer dans un temps où cette phrase doit être gravée sur notre front, tandis que d'autres graveront sur leur front la marque de la Bête…

Rester dans la paix

Le temps est arrivé de plus grandes difficultés et si nous ne sommes pas spirituellement prêts, nous aurons du mal à les traverser. Ayons Dieu, le Seigneur Jésus-Christ, la très sainte Vierge Marie et saint Joseph en nos pensées, en notre cœur, en nos intentions. Si nous les portons en nous, ils seront nos protecteurs. Dans le danger, la protection divine est la plus importante, ayons donc Dieu en nous, avec nous et faisons tout pour Lui. Après les paroles terribles de son cantique, Moïse promet aussi au peuple d'Israël les bénédictions de Dieu qui protègera son peuple quand il Lui sera fidèle : *« Heureux es-tu, Israël ! Qui est, comme toi, un peuple sauvé par le Seigneur, le bouclier de ton secours, et l'épée de ta gloire ? »* (Deutéronome, XXXIII, 29)

Soyons certains de pouvoir compter sur l'amour de Dieu pour nous. Il nous veut calmes et sereins, alors que nous verrons autour de nous de la panique ou de l'affolement chez ceux qui n'ont pas de foi ni d'espérance. Dieu est auprès de nous et devant nous, soyons-en certains et ne craignons pas. Le monde va s'agiter mais nous, soyons confiants en notre Dieu qui veille sur nous quoiqu'il nous arrive. Nous devrons beaucoup prier, nous nous efforcerons d'être pieux et nous n'abandonnerons pas notre Seigneur et Maître. Dans les difficultés, Il communique Sa force ; dans les affrontements, Il communique Sa Puissance ; dans les doutes, Il communique Sa certitude.



Alors c'est en Lui que nous devons nous réfugier, c'est en Lui que nous trouverons notre abri. Nous allons le contempler durant cette Semaine Sainte. Le Christ est allé jusqu'à la mort, et la mort de la croix par amour pour nous, pour nous sauver. Ce n'est donc pas en un temps d'instabilité qu'il nous abandonnera à nous-même et nous laissera seuls.

Quand bien même nous entendrions les bruits de la guerre à nos portes, gardons toujours la même sérénité, le même calme, la même confiance en Dieu qui sait tout, qui voit tout et qui prévoit tout. Rien ne se passe sur la terre à Son insu ; nous sommes à Lui et, par conséquent, Il demeure auprès de nous, quelles que soient les circonstances.

« Lorsque Je reviendrai, trouverai-Je encore la foi sur la terre ? » (Luc, XVIII, 8). Cette question que le Christ a posée de son vivant sur la terre, Il nous la pose personnellement à nous aujourd'hui ! À nous de Lui répondre : Seigneur, si certains ne Vous suivent plus, faites que je sois parmi ceux qui ne Vous lâchent pas !

M. l'abbé Turpault +

Être une victime ?

« *Nous n'avons pas du tout envie d'être victimes !* » La mentalité contemporaine qualifie de *''victime''* celui dont le statut physique, moral ou social est remis en question. Les médias parlent de *''victime''* pour définir toute personne subissant un préjudice ou un dommage. Le code pénal, quant à lui, utilise le terme *''victime''* pour représenter la partie plaignante ayant subi une infraction.



L'homme moderne n'aime pas les victimes : elles dénoncent cet état d'impuissance, cette perte de liberté et d'autonomie qui horrifie son esprit d'indépendance et de jouissance. L'état passif qui réduit la victime à un état d'objet souffrant, sans dignité, est pour lui un échec et un affront à son orgueil qui ''*gère... ''* tout : de la météo aux maladies, des naissances aux loisirs, jusqu'à sa mort programmée...

Les *''victimes''* sont utilisées pour le sensationnalisme ou la propagande. Elles sont objets de curiosité, de mépris, de scandale, de railleries, parfois de pitié mais, elles sont vite oubliées. *''Être victime''* n'est pas un souhait de bonne année... c'est un malheur qui n'arrive qu'aux autres et on ne se sent pas concerné…

— *''Vous êtes des victimes !''* s'exclamait pourtant Mgr Tissier de Mallerais lors de sa conférence à l'occasion des journées Foi et Culture en novembre dernier.

— ''Ah bon ! vraiment ?...''

Si le bon catholique entrevoit ce qu'évoque cette affirmation, il est tout de même intéressant de creuser la question : de comprendre ce que signifie cette injonction, et voir quelles en sont les répercussions ?

La deuxième définition du mot *''victime''* donnée par le dictionnaire est : *''personne vivante offerte en sacrifice aux dieux''.* Cette définition apparaît quelque peu absconse à la mentalité matérialiste moderne…. Cependant, depuis que le monde a été créé, Satan a su exploiter le sentiment religieux inné pour se faire adorer, à travers de chimériques divinités, réclamant l'holocauste de victimes variées. Mais aussi, depuis les temps bibliques, des justes ont, sous l'inspiration prophétique, établi des cérémonies religieuses qui répondaient au vrai culte Divin parce qu'elles figuraient les mystères du Christ : Abel offrit un sacrifice ; Noé fit un holocauste ; Abraham éleva un autel et pratiqua la circoncision, image du baptême ; Melchisédech offrit du pain et du vin ; Moïse, par ordre de Dieu, fit offrir des animaux qui figuraient le Rédempteur : le veau figurait le Christ en croix, l'agneau son innocence, le bélier sa force et le bouc, la chair de péché que le Rédempteur avait revêtu.



Les victimes de ces sacrifices étaient des animaux tués plutôt que des animaux vivants pour montrer que les hommes méritent la mort par leurs péchés. Le sacrifice de ces victimes signifiait l'expiation du péché. On offrait aussi des épis, du pain et du vin, qui sont des figures de l'eucharistie.

Il y avait trois sortes de sacrifices :

- l'holocauste où l'on brûlait entièrement la victime offerte à Dieu pour l'adorer ; - le sacrifice pour effacer le péché ; - l'hostie pacifique offerte en action de grâce, où la victime était partagée en trois parts, la première brûlée en l'honneur de Dieu, la deuxième servait à l'entretien des prêtres, la troisième revenait à ceux qui faisaient l'offrande.

Si tous ces rites religieux de l'Ancien Testament étaient une représentation figurative de Jésus-Christ et du mystère de la Rédemption, ils avaient aussi pour but d'éloigner les âmes du polythéisme et de les élever à Dieu.

Les victimes étaient immolées lors des sept solennités commémoratives, morales où figuratives qui jalonnaient l'année. La loi distinguait deux sortes d'impuretés : l'impureté spirituelle qui souille l'âme par le péché et l'impureté corporelle qui rendait impropre au culte divin. Les cérémonies de l'ancienne Loi avaient la vertu de purifier des souillures corporelles mais elles n'avaient aucune puissance pour effacer la tache originelle et les péchés.



Seul Dieu pouvait réparer l'offense du péché faite à la divinité. Pourtant Dieu n'était-il pas la victime offensée par le péché d'Adam... la *''partie plaignante''* selon le code pénal ? Mais, dit saint Jean : *''Dieu manifesta en cela l'amour incommensurable qu'Il a pour l'homme pécheur''* et l'évangile continue : *''Dieu envoya son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui. Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés''.*

Jésus s'est donc offert en victime par amour de Dieu : *''Il faut que le monde sache que j'aime le Père et que j'agis comme le Père me l'a ordonné''* mais aussi par amour des hommes : ''Je suis le bon pasteur. *Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis''*. Le Christ s'est offert en victime pour réparer le péché : *''Le Christ nous aime et nous a lavés de nos péchés par son sang. Il s'est livré pour nous''.* Et l'évangile explicite encore : *''Lui de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant la condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il*

s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur une croix !'' (*Philippiens*, II, 6-9)

Jésus-Christ, deuxième personne de la Sainte Trinité prit donc un corps et une âme pour s'offrir à notre place pour satisfaire à la justice divine. Sa réparation fut égale à l'offense, en vertu de sa nature divine. Il désira ardemment toutes les souffrances, les humiliations, les coups, les crachats, la flagellation, la crucifixion, la trahison, l'abandon et l'agonie. Mais, contrairement au sens usité du mot victime, Jésus-Christ s'offrit volontairement en victime d'holocauste. *''On ne lui ôta pas sa vie, mais il la donna''*.

En tant que Victime, Jésus fut immolé, comme l'agneau innocent. Mais en tant que prêtre, Jésus sacrifia la victime. Jésus est tout à la fois prêtre et victime. Il fut une pure victime, égale en tout au divin Sacrificateur. *''Le Christ ne s'est point arrogé lui-même la dignité du sacerdoce''* mais Dieu le consacra pour l'éternité, c'est pourquoi le sacrifice de cette victime fut agréable à Dieu et racheta l'homme du péché. Ce sacerdoce qui unit si parfaitement la victime au sacrificateur fait de Jésus le médiateur entre Dieu et les hommes.



Jésus, tout à la fois prêtre et victime, voulut perpétuer son sacerdoce pour le rachat des âmes. Il fonda son Église et institua le sacrement de l'ordre pour perpétuer son Incarnation et sa Passion sur la terre. Pour cela, Il s'adjoint des hommes, qu'il se choisit, afin de renouveler son sacrifice rédempteur à la messe.

Le prêtre catholique reçoit à son ordination un caractère sacerdotal qui le place au-dessus des hommes, parce qu'il l'unit au sacerdoce parfait de Notre-Seigneur prêtre et victime. Le prêtre devient alors un autre Christ. Il devient le médiateur entre Dieu et les hommes par sa participation à la médiation de Notre-Seigneur.

Le prêtre est pour le Christ comme une humanité de surcroit. Lorsqu'il célèbre la messe, ou au confessionnal, Dieu se sert de ses lèvres pour se rendre réellement présent sur l'autel ou pardonner. Comme Notre Seigneur Jésus-Christ, le prêtre est victime parce qu'il participe au sacrifice d'immolation pour le salut des âmes. Le prêtre est, avant tout, fait pour le sacrifice. Il est une victime dans son corps, dans son cœur et dans son âme. À l'exemple de l'Ancien Testament, plus la victime sera consumée, plus le prêtre sera saint et, plus le prêtre sera uni à Jésus prêtre et victime, plus son sacrifice sera parfait. Le rit Lyonnais, explicite de manière sensible l'offrande du prêtre uni à la divine Victime lorsque, juste après la consécration, il demande au prêtre d'étendre les bras en croix.



Mais si le prêtre est la victime de prédilection choisie par Dieu pour réactualiser son sacrifice rédempteur, Dieu s'associe aussi des âmes d'élites pour son œuvre réparatrice. Il s'adjoint de pures victimes auxquelles il fait partager les souffrances du Calvaire, afin de continuer à sauver les âmes.

Sainte Elisabeth de la Trinité résumait dans sa prière, toute sa vocation de victime : *''qu'il se fasse en mon âme comme une incarnation du Verbe, que je Lui sois une humanité de surcroit en laquelle il renouvelle tout son mystère'' ; ''Je vous demande de me revêtir de vous-même… Venez en moi comme Adorateur, comme Réparateur, comme Sauveur''*.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, s'offrit en *''victime d'holocauste à l'amour miséricordieux''*. Et en 1920, Sœur Josepha Menéndez recevait le message de Notre Seigneur : *''de même que je m'immole en victime d'Amour, de même je veux que tu sois victime''*. Dès lors elle connut les souffrances de la Passion.

Ces grandes saintes nous apparaissent très admirables mais bien peu imitables. Cette idée de victime, (très XIX^{e}, diraient certains), agresse notre prudence et notre raison. Nous n'en comprenons pas les fondements et nous évacuons la question.



Le Sacré-Cœur explique cet état de victime dans son message à sœur Josepha : *''La plus grande récompense que Je puisse donner à une âme, c'est de la faire victime de mon Amour et de ma Miséricorde, en la rendant semblable à Moi qui suis la Victime divine pour les pécheurs''; ''Le plus petit acte fait par amour acquiert tant de mérites et Me donne tant de consolations !''; ''L'unique chose que je veux, c'est l'amour.''*

Le Sacré-Cœur disait encore à sœur Josépha : *''Les âmes courent à leur perte et mon Sang est perdu pour elles ! Mais celles qui M'aiment et s'immolent comme victimes de réparation attirent la Miséricorde de Dieu ! ''*

''Glorifie-Moi par mon Cœur. Répare avec lui et satisfais, par Lui, à la justice divine. Présente-Le comme Victime d'Amour pour les âmes et spécialement pour celles qui me sont consacrées. Vis avec Moi comme je vis avec toi. Ta souffrance sera la mienne et ma souffrance sera la tienne''. ''Je n'ai pas besoin de tes forces mais de ton abandon''.

Ces paroles du Sacré Cœur permettent de mieux comprendre que ce qui meut la victime c'est un amour ardent de Dieu et des âmes. Sainte Thérèse, dans sa petite voie de l'Enfance spirituelle montre le chemin. C'est par amour qu'il faut faire des sacrifices, c'est par amour

que l'on s'abandonne à Dieu. Oui, mais... de là à s'offrir en victime mystique... On préfère rester indépendant, c'est plus rassurant…

Et pourtant... Le monde est-il vraiment plus sûr ? L'homme blessé par le péché originel n'est-il pas sans cesse victime de ses propres concupiscences exacerbées par les tentations du monde ? Et puis, le monde n'a-t-il pas ses victimes (politique, mœurs, guerres, modes, idéologies, etc…) ?



Il est intéressant de se pencher sur la psychologie humaine pour voir comment le monde l'utilise pour fabriquer ses victimes.

En 1963, l'expérience de Stanley Milgram mit en relief le processus de soumission à l'autorité. Les résultats sont probants. Ils révèlent que 90% des personnes se soumettent à l'autorité, allant même, par obéissance servile, jusqu'à se transformer en bourreau. Cette étude renouvelée en 2010 dans une émission télévisée *'le jeux de la mort'* constate de nouveau que les hommes mettent facilement leur conscience en veille pour se laisser porter par le contexte, satisfaits de s'approprier une autorité qu'ils n'ont pas, et de l'exercer avec zèle.

Une autre expérience, celle de Asch en 1951, démontre le pouvoir du conformisme sur la décision d'un individu. Elle étudie la fabrication du consentement et du consensus par l'influence normative du groupe.

Ces deux expériences mettent en lumière un mécanisme commun de la psychologie humaine. Elles soulignent la force de l'instinct grégaire inné et la tendance à suivre l'opinion. Elles montrent aussi le pouvoir de l'image et l'ascendant des médias à manipuler la conscience collective. Le monde ne sait que trop bien utiliser cette réalité de la psychologie humaine. Il fait de ceux qui ne suivraient pas sa pensée unique, des victimes.

Deux questions se posent alors pour le catholique : n'est-il pas, sans le voir, victime de l'idéologie ambiante jusqu'à devenir par allégeance un maillon actif de la pensée ambiante ? Ou bien, choisissant de ne pas mettre sa conscience de côté, le catholique ne se met-il pas en position de victime pour défendre sa foi et sa charité ?

''*Pour être victime vous n'avez pas besoin de demander des souffrances*'' disait Mgr Tissier de Mallerais. En effet, le catholique ne peut frayer avec les mœurs, et les modes du monde. Sa vie unie à Notre Seigneur Jésus-Christ passe par la mortification des plaisirs du monde et la réalisation chrétienne de son devoir d'état. C'est l'esprit de pénitence rappelé à Lourdes par Notre Dame, et explicité par le prophète Jérémie : ''*Malheur à l'homme qui place sa confiance dans l'homme et qui cherche sa force dans ce qui est mortel et dont le cœur s'écarte du Seigneur.*'' (17, 5) Le catholique ne peut agir selon le monde. Il est donc par nature une victime.



Mgr Lefebvre l'explique très bien : '*Toutes les âmes sont destinées à être des victimes offertes en union à l'âme très sainte de Notre Seigneur Jésus-Christ qui s'est offert sur la Croix. ''*

''*Cette oblation sanglante de Jésus en vue de laquelle toutes les âmes ont été créées, c'est le sens de la vie chrétienne, de toute la vie spirituelle ici bas et dans l'éternité : c'est de faire de nous des victimes très saintes offertes en union à l'âme Très Sainte de Notre Seigneur Jésus-Christ.''*

Nous sommes donc appelés *''à faire de nous des victimes tout au long de la journée, dans un esprit d'offrande du devoir d'état et des petites mortifications, offerts comme un parfum d'agréable odeur à Dieu.''*

''Plus on s'unit à la croix, plus on se rapproche de la croix. La croix est au centre de notre vie. On reçoit les grâces de Notre Seigneur Jésus-Christ pour être transformés en victime, en union avec lui.''

''La messe fait de vous des victimes avec Jésus Victime.'' ''Un effet de la communion est de nous transformer en victime avec Jésus Victime.''

''Vous devez recevoir les grâces de Notre Seigneur Jésus-Christ pour être transformés en victimes avec Notre Seigneur Jésus-Christ et vous ne pouvez pas l'être mieux que par le Sacrifice de la messe, que par la Sainte Eucharistie.'' ''C'est à la messe et dans la sainte communion que vous pouvez vous transformer en victimes pour sauver les âmes et la vôtre.''

''La conséquence de cette approche de Dieu dans son Sacrifice Rédempteur sera un désir ardent d'oblation comme victime en union avec la Divine Victime''.

''La sainteté dépend du degré de participation à la Rédemption de Notre Seigneur Jésus-Christ. Les personnes les plus saintes sont celles qui s'associent davantage à la victime qui est Notre Seigneur Jésus-Christ pour la rédemption du monde, devenant par là, d'une certaine manière Co-rédemptrices.''

''Ainsi celle qui est la plus sainte après Notre Seigneur Jésus-Christ, celle qui a le plus participé à la Rédemption de Notre Seigneur Jésus-Christ, c'est la Très Sainte Vierge Marie. C'est pourquoi elle est la reine des saints. Elle est plus grande, plus haute, plus sainte, plus digne que toutes les âmes qui ont été créées, parce qu'elle a reçu en privilège, une participation exceptionnelle à l'œuvre de la rédemption de Notre Seigneur.'' dit Mgr Lefebvre.



La participation de la Très Sainte Vierge Marie à l'œuvre de la Rédemption est, en effet, incommensurable et la compassion de son Cœur Immaculé en fut certainement le ferment.

La Vierge Immaculée comprenait parfaitement la gravité de l'offense faite à Dieu par le péché. Son cœur plein de compassion ne vivait que dans la douleur de vouloir réparer cette injustice, et dans l'ardent désir de la rédemption du genre humain.

La compassion immense de ce Cœur immaculé si douloureusement aimant attira Dieu sur cette terre. C'est par amour de Marie que la deuxième Personne de la Sainte Trinité s'incarna et c'est par amour de Marie que Jésus s'offrit en victime d'expiation. Sans la compassion de Marie, il n'y aurait pas eu de Rédemption. Son cœur douloureux s'était offert au temple en victime d'expiation et depuis, il ne battait que pour réparer, que pour appeler le Divin Rédempteur. L'offrande de cette victime immaculée fut le premier holocauste qui plut à Dieu. Cette victime n'était plus un symbole ni une figure, mais elle était le ferment de l'holocauste divin. Aussi devant la parfaite correspondance de Marie au plan Divin, Jésus se fit chair dans la chair de cette victime offerte. Là Il s'y nourrit et son corps de victime s'y forma.

Jésus enfant se laissa éduquer par cette mère immaculée qui n'aspirait qu'à réparer le péché. Il goûta chacun de ses sacrifices et de ses élans de compassion. À son école, Jésus apprenait à aimer cette humanité égoïste, menteuse et orgueilleuse. Jésus était vrai homme, mais il était aussi vrai Dieu, et il communiquait à Marie ses grâces infinies. Et tous deux communiaient dans cette compassion et ce désir immense de réparation, s'offrant à chaque instant, en victimes d'expiation.

L'heure du Saint Sacrifice arriva. Les cœurs de Jésus et de Marie se retrouvèrent sur le Calvaire. Debout au pied de la Croix, Marie offrait la Divine Victime et s'offrait unie à lui. Jésus-Victime expiait, et Jésus souverain prêtre immolait l'agneau sans tache. Marie devenait Co-Rédemptrice par la vertu de sa compassion.

On détacha Jésus de la Croix. Marie reçut son fils inanimé dans ses bras. Sur son corps, elle vit les plaies atroces. Il n'avait plus l'apparence d'un homme. Les cris et les vociférations avaient cessé. Un silence impressionnant régnait. Le cœur immaculé transpercé par un glaive de douleur battait encore, mais faiblement. Tout était accompli. L'offense faite à Dieu était réparée. Marie regarda le corps ensanglanté de Jésus. Un vertige la saisit : qui voudra profiter des grâces de ce sacrifice divin ? Une angoisse la secoua. Mais, ce secret n'appartenait qu'à Dieu. La paix revint.



Elle sanglotait maintenant. Qui voudra compatir à sa douleur ? Qui voudra s'associer à son offrande ? Elle se redressa, là encore cela appartenait à Dieu. Personne n'en saurait rien. Elle avait agi selon son cœur et selon sa foi. Elle continuerait à aimer douloureusement les pécheurs, jusqu'à la fin des temps. Elle continuerait à intercéder pour eux. Elle continuerait à offrir son Cœur douloureux et immaculé à Dieu. Oui, sa mission discrète n'était pas finie. Il fallait maintenant soutenir les enfants qu'elle venait d'enfanter si douloureusement sur le Calvaire. Marie contempla Jésus une dernière fois. Elle le remercia et lui redit son Magnificat. Elle baisa dévotement sa Sainte Face meurtrie, et s'unissant aux saintes plaies de son fils, elle les offrit encore à Dieu. Nicodème arrivait avec les aromates, il fallait quitter Jésus.

Jésus réserva certainement sa première apparition à sa tendre mère. Sans doute, lui fit-il partager la joie de la Rédemption et le bonheur de sa résurrection. Sans doute aussi, lui montra-t-il les âmes de tous les temps que son Cœur douloureux avait rachetées, jusqu'à celles des derniers temps où, la charité s'étant tellement refroidie, la dévotion au Cœur douloureux et immaculé de sa Mère sauverait l'Église.

Les derniers temps seront les temps de Marie : *''C'est par Marie que Jésus-Christ est venu au monde et c'est aussi par elle qu'il doit régner dans le monde''* disait Saint Louis-Marie. C'est pour Marie que Jésus s'est fait Victime, c'est en Marie que Jésus-Victime s'est laissé façonné, et c'est avec Marie que Jésus s'est offert en victime d'expiation. À l'imitation de Jésus, toute âme devrait se laisser façonner par Marie, en Marie et s'offrir en victime pour elle et avec elle. C'est l'esprit de réparation que la Très Sainte Vierge demandait à Fatima.

Mais le mot victime fait encore peur... On voudrait bien le réserver à une élite mystique. On voudrait bien une troisième voie qui évacue le sacrifice de la Croix... Mais il n'y a pas de troisième voie ! Celui qui prêche un Christ ressuscité sans passer par la Croix, celui qui prône un Christ bonasse sans passer par les sacrements et l'obéissance aux commandements s'illusionne ! La foi passe par la Croix. Cependant, la religion catholique a ceci de merveilleux qu'elle permet d'unir ses peines et de s'offrir avec la Divine Victime en s'appropriant ses mérites, comme la petite goutte d'eau, dans le calice, se transforme à la messe, en sang du Christ.

Cette idée de victime est encore trop forte et nous nous sentons trop faibles... l'obstacle pour s'offrir en victime c'est nous-même. C'est notre volonté propre, notre indépendance et notre manque de confiance en Dieu. *''Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort'' ,*dit Saint Paul. La clef se trouve donc dans la confiance en Dieu et la conscience de sa misère. Confiance et humilité sont les deux moyens pour pouvoir ce qu'on ne peut pas : s'offrir en victime. La confiance est le levier pour aimer. Elle permet de se donner facilement dans une réciprocité de don. La confiance en Dieu permet de réaliser cette *''participation à l'œuvre de la Rédemption''* que nous demandons dans le cinquième mystère douloureux du chapelet. *''Heureux l'homme qui met sa confiance dans le Seigneur et dont le Seigneur est l'espérance''* disait le prophète Jérémie. (17, 7)

Simon de Cyrène

PAGE RÉSERVÉE AUX ABONNÉS.

“Le Pélican” journal bimestriel — Directeur de la publication M. l’abbé l.m. Turpault — imprimé par nos soins. ISSN 1622-9800